

LA POÉSIE

UN POÈTE ÉSOTÉRIQUE

VICTOR-ÉMILE MICHELET

Le Comité de la Maison de Poésie, en attribuant cette année le principal prix de la fondation Emile Blémont, a justement mis en vedette M. Victor-Emile Michelet et procédé, en quelque sorte, pour nos temps oublieux, à une véritable révélation.

Bien que M. Victor-Emile Michelet ait présidé, et fort dignement, avant la guerre, la Société des Poètes Français, il n'est point exagéré de prétendre que ni son nom, ni son œuvre ne disent beaucoup aux nouvelles générations littéraires. On a un peu honte de penser que des ouvrages du haut idéal et de la valeur spirituelle des poèmes et des proses du lauréat d'hier soient quasiment ignorés du public qui lit, voire de l'élite qui affecte de s'y entendre. Je ne parle pas de la foule ; M. Michelet est inconnu de la foule et c'est peut-être un titre à la gloire prochaine. Nul d'ailleurs ne semble plus indifférent à toute renommée tapageuse que l'homme qui a écrit : « La gloire, elle apparaît comme les belles femmes nues et insaisissables où les peintres et les sculpteurs incarnent les allégories. Aussi nulle part ne se pièt-elle mieux que sur les tombeaux ». En attendant le suprême soleil, lui s'est retiré, solitaire et hautain, dans la noble tour de la philosophie sereinement fermée aux clameurs populaires et aux bruits discordants des trompettes de la réclame.

M. Victor-Emile Michelet est un Breton. Il est né (en 1861), au bord de la mer en cette Cornouaille aux magiques légendes, qui met dans les yeux des reflets du large et au cœur la han-tise de l'infini.

Dès ses premiers pas dans la voie littéraire, il a eu l'incalculable chance de rencontrer le patronage de deux grands isolés de sa race, contempteurs impavides des incurables sottises du siècle, réfugiés dans la contemplation et leur art souverain : Barbey d'Aurevilly et Villiers de l'Isle-Adam. D'eux, il a appris à dédaigner les concessions aux snobismes et aux vulgarités du jour, l'infâmante bêtise ambiante et la ja-

lousie outrageante des médiocres, afin de parfaire, contre vents et marées, modes ou infortunes, une œuvre solidement architecturée selon les règles immortelles et la discipline d'une fièvre de beauté soumise à la rigueur plus tempérée d'un esprit presque mathématique.

A ses premiers maîtres et à leur enseignement orgueilleux, M. Victor-Émile Michelet est demeuré fidèle, par delà les hauts et les bas de la critique et à leur endroit et par delà la mort. Dans son ermitage encombré de livres de la rue Monsieur-le-Prince, où une paire d'haltères voisine avec les presse-papiers, aux jeux d'assouplissement du corps et de la pensée préside l'auteur d'*Axel*. Il n'y a pas beaucoup de nos contemporains à pouvoir montrer aujourd'hui les œuvres qui leur furent dédiées par Barbey d'Aurevilly. M. Victor-Émile Michelet est de ceux-là. Il en est très fier. Il manie avec des mains déférentes et que l'on dirait sacerdotales, les exemplaires rarissimes de *Ce qui ne meurt pas*, d'*Une vieille maîtresse*, des *Diaboliques*, sur lesquels, de sa grande écriture étrange, à l'encre rouge, à la signature poudrée d'or, Barbey a tracé des phrases prophétiques pour celui en qui, d'instinct, il avait reconnu un disciple de qualité.

M. Victor-Émile Michelet pourrait aussi écrire des souvenirs qui ne manqueraient pas d'imprévu et d'une singulière autorité sur quelques-uns des écrivains de la génération qui a précédé la sienne et la mienne, par exemple sur le Sâr Joséphin Péladan, auteur aujourd'hui un peu périmé de *l'Ethopée latine* (quelqu'un se rappelle-t-il les étonnantes *Litanies d'Istar* qu'on y pouvait lire ?) et de qui ont été publiées récemment les *Dévotes d'Avignon*. Par exemple encore, sur ce fameux pamphlétaire catholique, Léon Bloy et ce compagnon de la jeunesse de Barrès, le nancéien et l'occultiste Stanislas de Guaita.

Car, il faut savoir que M. V.-E. Michelet n'est pas seulement un poète, au sens de devin, selon la loi antique, c'est un mage au sens strict du mot. Il est docteur ès-Hautes-Sciences, si, ce que j'ignore, on délivre en ésotérisme des grades du savoir. Lui, en tout cas, a appris de Pythagore la vertu des nombres, de Platon les lois de l'harmonie universelle, des prophètes hébreux le sens visionnaire, des grands inspirés modernes, la puissance créatrice de l'amour. S'il ne pratique pas la transmutation des métaux et ne s'entoure pas des cornues compliquées de l'alchimiste, il est un onirocrite capable d'interpréter les songes les plus obscurs, comme

Joseph à la cour du Pharaon ; il sait le secret bénéfique des gemmes ; il éprouve la pierre philosophale de la vie intérieure, lit dans les astres et interroge le sphinx éternel.

Ainsi s'explique mieux le titre de son premier livre paru en 1890 : *L'ésotérisme dans l'Art*. « Dès ce moment, a constaté, M. Henri Strentz, qui s'est fait le précieux commentateur de l'œuvre du poète, dès ce moment, M. V.-E. Michelet prend en littérature une position qu'il ne quittera plus. Il se tiendra dans cette région où luttent contre les maléficaes de l'ombre les splendeurs de la lumière de l'intelligence. » Il n'exploite pas le mystère, il l'aborde en poète et en héros.

Ensuite dix ans de silence. Pour parfaire sans doute l'initiation. Et paraissent la même année : *Contes surhumains* et *Contes aventureux* qui, ceux-là surtout plus que ceux-ci, se recommandent par la sublimité de la pensée, l'éclat du sujet et la plénitude de la forme. Plusieurs de ces pages font songer à la manière définitive de Villiers. Je recommande notamment : *Le mystère d'une incarnation*, *Le Jour de la glorification* et *La mort des Amants*.

Ces livres annoncent et préparent le poète que M. V.-E. Michelet est devenu. En 1902, c'est *La Porte d'or*, chant de jeunesse certes, mais qui ne s'assimile en aucune façon aux vagues et vaines cantilènes des débutants. Les strophes ici magnifient les grandes déités cardinales ; la Joie, la Douleur, l'Espérance, qui mènent du monde visible au monde invisible, par *Vénus urania* et la Vierge du ciel, sous la tutelle des Dragons et des Anges, des Thrônes et des Dominations, aux Paradis insoupçonnés.

Puis, c'est *l'Espoir merveilleux*, miracle ardent de confiance humaine traduit par des thèmes platoniciens et spiritualistes, exprimé avec une magnificence verbale où l'alexandrin solennel cède parfois la place à des rythmes variés et hardis.

Je doute que notre âge agité par une démenche d'ivre jouissance matérielle apprécie jamais, comme il sied, des poèmes d'une passion et d'une beauté tout ensemble sombres et lumineuses qui suivent l'ascension d'une âme nostalgique vers la certitude de sa perfection. Qu'on lise, pour se convaincre des altitudes où le poète peut atteindre, des pièces comme *Le Silence*, ou *La victoire de Samothrace*. Je préfère donner ici un extrait d'*Encore un soir*, plus significatif peut-être de l'inspiration, du vocabulaire et de la prosodie libérée de M. V.-E. Michelet :

Encore un soir... Le soleil et nos cœurs blessés
Vont descendre de compagnie.
L'escalier qui se perd dans une ombre infinie.
O nuit, tu vas nous pénétrer de ton mystère :
La vie est douloureuse et tu la multiplies ;

L'amour est terrible et tu l'exaspères.
Tu vas prendre nos cœurs, ô nuit, nos cœurs tragiques,
Et les jeter, pêle-mêle avec tes chimères,
Avec notre douleur, dans le creuset magique

Que chauffe ton respir ardent.
Nuit clémente à ceux seuls qui s'aiment puissamment,
Accueille notre amour dans ton ombre exaltante,
Dans ton silence lourd d'une farouche attente,
O nuit qui vas venir, pareille et différente,
Mais qui ne sera pas l'âpre nuit de la mort...

M. V.-E. Michelet excelle à développer en vers de vastes symboles où se confrontent l'amour et la haine, la vie et la mort, le néant et la beauté, l'ombre et la lumière éternelles. Il l'a fait, non sans magnificence et sans originalité, dans ce *Tombeau d'Hélène*, un recueil de ses mains composé et tiré sur une presse à bras mise à sa disposition par un imprimeur amateur. Il l'a réalisé surtout dans cette *Descente de Vénus aux enfers*, reproduction du manuscrit autographe dont le tirage est des plus limités. Il s'agit ici du mythe qui veut que Vénus, inconsolable de la mort d'Adonis, s'en aille heurter aux sept portes de l'enfer d'où l'écarte sa divinité, puisque les dieux sont exilés de la mort.

Au pays sans retour où l'on doit entrer nu,
elle affronte Perséphone,

Maîtresse de la mort, du sommeil et du songe
qui consent à lâcher sa proie.

En même temps, M. V.-E. Michelet publiait, d'autre part, une *Introduction à la vie ardente*, d'un accent de profondeur de foi et d'amertume qui atteint aux arcanes mêmes des âmes. Evocations sybillines, oraisons de la solitude ou de la volupté, prières de l'amour et doxologie du péché y prolongent, à travers les fugitives apparences du monde, les offrandes du désir, les puissances et les incantations baudelairiennes. Voici *Phantasmes* :

Tu seras toujours seul et roi dans ton royaume
Où tu supportes la couronne en frémissant.
Les êtres les plus chers ne sont que les fantômes
Que toi-même as créés pour la chair et le sang.

Regarde bien de tous tes yeux la bien-aimée
Où tu mis la beauté de la terre et des cieux,
Et cherche de quel souffle elle fut animée
Elle n'est qu'un reflet de ton songe anxieux.

Toi-même, es-tu certain de n'être pas le rêve
Qu'un demiurge fol poursuit dans sa torpeur

Tandis que son haleine inégale soulève
Les visages inscrits au miroir de ton cœur ?

Sous le titre *L'amour et la magie*, M. V.-E. Michelet a réuni sept conférences où il expose les relations qui existent entre l'œuvre de magie, l'œuvre d'art et l'œuvre d'amour. C'est un document pédagogique qui différencie la magie blanche, essor vers la beauté et l'altruisme qui peut s'élever jusqu'à la théurgie, d'avec la magie noire qui dévale vers la laideur pour aboutir à la sorcellerie.

Ainsi, dans ses proses comme dans ses poèmes, M. V.-E. Michelet oriente sa connaissance personnelle de l'occulte vers un pouvoir de communication de l'espérance, talisman nécessaire à qui veut sonder la destinée et éclairer la conscience. En ce sens, *Le cœur d'Alcyone* et *Les Portes d'Airain* offrent des synthèses de l'ésotérisme amoureux de l'auteur, affirment sa richesse d'observations supra-sensibles et constituent une exploration des domaines de la réalité et du rêve, du Cosmos entier pour y découvrir de consolantes anticipations ou des garanties du meilleur devenir humain. L'au-delà métaphysique familier à l'auteur s'entr'ouvre, de la sorte aux profanes. C'est proprement ainsi une leçon de surnaturel au service de l'instruction individuelle. Et n'est-ce pas dans le même esprit que M. V.-E. Michelet a écrit *Le secret de la chevalerie* légendaire, historique, épique et romancée ? Du moins en expose-t-il les significations latentes.

Même quand il aborde la critique littéraire, ce poète n'abandonne rien de sa croyance au mystère ni peut-être de son goût pour les initiations. *Ses Figures d'évocateurs* sont certes des analyses lucides et saisissantes d'états d'âme contemporains. Mais en regard de Baudelaire « divinateur douloureux » et chanteur maudit, d'Alfred de Vigny « le désespérant », s'opposent deux visages rassérénés : Barbey d'Aurevilly « le Croyant » et Villiers de l'Isle-Adam, un des grands initiés de la solitude féconde.

De pareilles œuvres, non plus que le théâtre sans réalisation scénique où s'essaie le poète, n'ont chance, on le devine, à cause de leur caractère d'absolu et de leur technicité cabalistique, de rencontrer l'approbation du vulgaire. La perfection même de leur forme, autant que leurs sujets, en écarte les lecteurs insensibles aux souffles venus des cimes où plane la colombe du Paralet.